

# Avant-propos

DIDIER DEVAUCHELLE

Les premières fouilles sur l'île de Saï remontent au milieu du xx<sup>e</sup> siècle : après le bref passage d'Anthony John Arkell en 1948, Jean Vercoutter, pour le compte de l'Université de Lille, décida d'y entreprendre des travaux dès 1954<sup>1</sup> et n'interrompit ceux-ci que pour répondre à l'appel lancé par l'UNESCO pour le sauvetage des monuments de la Nubie<sup>2</sup>. Dès 1993, la direction de la fouille de l'île de Saï fut confiée à Francis Geus, Maître de conférences à l'Université de Lille 3, qui obtint la concession archéologique de toute l'île. Les travaux sur ce site se poursuivirent alors sans interruption jusqu'à son décès, survenu le 12 janvier 2005.

Durant ces douze années, les campagnes archéologiques ont été réalisées avec le soutien de la Commission des fouilles du Ministère des Affaires Étrangères, de l'Université Charles-de-Gaulle - Lille 3 et de l'Unité de recherche associée du CNRS (alors UMR 8027). Plusieurs équipes internationales et nombre de chercheurs ont participé à ces travaux, certains sur leurs fonds propres, mais tous sous la responsabilité scientifique et administrative de Francis Geus<sup>3</sup>.

En 2005, à la demande du Dr. Hassan Hussein Idriss, Directeur général du Service des Antiquités du Soudan, qui était désireux de voir l'Université de Lille 3 continuer ses recherches sur le site, j'ai accepté d'assurer la responsabilité administrative de ce chantier, le temps qu'un spécialiste français ait le statut administratif nécessaire pour prendre la relève.

En tant que directeur de projet, j'ai alors demandé à Yves Lecointe, qui avait longtemps secondé Francis Geus à Saï, d'assurer la direction du chantier afin de permettre la poursuite des travaux entrepris précédemment et le développement de nouvelles recherches sur le site.

Notre première campagne a pu avoir lieu du 25 novembre au 24 décembre 2005, grâce à l'obtention exceptionnelle de quatre missions accordées par le Ministère français des Affaires Étrangères et Européennes (MAEE) ; celles-ci ont été attribuées

– à Carla Geus pour lui permettre de retourner une dernière fois sur le site, afin d'aider au tri des archives scientifiques restées sur place, ainsi qu'à l'enregistrement de documents non encore répertoriés ;

– à Florence Thill et à Anne Gout, pour participer au classement de ces archives et à la continuation de l'enregistrement des blocs du Nouvel Empire exhumés lors des campagnes précédentes ; cette mission leur a également permis d'effectuer d'ultimes vérifications avant la publication de la nécropole du Nouvel Empire SAC5 ;

1. De 1954 à 1955, puis de 1967 à 1981, cf. J. Vercoutter, « Nouvelles fouilles à Saï (Soudan nilotique) », *BSFE* 58, 1970, p. 19-31, et « État des recherches à Saï », *BSFE* 70-71, 1974, p. 28-38 ; voir, plus récemment, D. Devauchelle et Fl. Doyen, « Retour à l'Île de Saï (Soudan, 2006-2009) », *BSFE* 175, octobre 2009, p. 29-49, et les chroniques des *Orientalia* (<http://www.egyptologues.net/orientalia/home>).

2. Jean Vercoutter travailla ainsi à Mirgissa et à Akhsha, voir, par exemple, Fr. Geus, *Il y a cinquante ans. Face à l'immersion de la Nubie. Jean Vercoutter, Pionnier de l'archéologie française au Soudan*, Khartoum, 2004.

3. On retrouvera les rapports de ces fouilles dans les différents numéros de la revue *Archéologie du Nil moyen*, vol. 1 (1986) à 10 (2006), éditée par Fr. Geus, ainsi que celui de la mission Saï 2003-2004 dans ce volume, aux pages 151-171.

– à moi-même, en tant que directeur de projet; j’ai alors obtenu du Ministère le transfert de ce subside à Yves Lecoïnte afin qu’il puisse assurer la reprise du travail sur place.

Grâce à ce financement, et avec l’aide de la SFDAS, Yves Lecoïnte a pu ouvrir la maison de fouilles pendant un mois et permettre à nos collègues étrangers – les équipes de Philip Van Peer (KULeuven), d’Elena Garcea (Université de Cassino) et d’Elisabeth Hildebrand (Département d’Anthropologie de l’Université de Washington) – de poursuivre leurs travaux.

Au printemps 2006, Yves Lecoïnte m’a présenté sa démission pour des raisons de convenances personnelles. J’ai demandé à Florence Doyen, collaboratrice scientifique à l’Université Libre de Bruxelles, de lui succéder et d’assurer la fonction de directeur des fouilles.

Généreuse de son temps, Florence Doyen a entrepris cette tâche avec l’énergie qu’on lui connaît. La fouille de la ville du Nouvel Empire a pu reprendre là où Jean Vercoutter et Michel Azim l’avaient laissée en 1981<sup>4</sup>, ainsi que les travaux archéologiques sur les monuments d’époque méroïtique, sous la responsabilité de Vincent Francigny. Quant à la publication de la nécropole du Nouvel Empire, elle est sur le point de paraître à l’IFAO sous la plume d’Anne Gout et de Florence Thill. Enfin, les collaborateurs étrangers ont eu la possibilité de poursuivre ou d’achever leurs différents programmes et de nouveaux collègues, dont les noms apparaissent au sommaire de ce volume et auxquels on ajoutera celui de Julia Budka, ont été intégrés.

Dans un souci de continuité, nous avons inclus dans ce volume les contributions portant sur des recherches antérieures à la reprise du chantier: voilà pourquoi on trouvera, sous la plume de Francis Geus, le dernier rapport des travaux effectués à Saï, grâce à l’obligeance de Carla Geus, son épouse, qui nous a confié ce texte<sup>5</sup>. Les articles de Michel Azim et Jean-François Carlotti sur le temple A, de Vincent Francigny sur l’époque méroïtique à Saï, d’Aminata Sackho-Autissier sur les objets de Saï dans les collections du Louvre et de Jean Siguoirt sur l’occupation post-méroïtique de l’île, font aussi le lien avec les travaux passés. Enfin, les recherches de Romain David sur la céramique d’époque méroïtique, d’Alex de Voogt par ses enquêtes socio-ethnologiques, de Luc Gabolde sur la XVIII<sup>e</sup> dynastie à Saï, d’Elena Garcea sur le *Khartoum Variant*, de Lauriane Miellé sur la céramique du Nouvel Empire, d’Anne Minault-Gout sur des chaouabtis particuliers, de Florence Thill sur la statuette privée, d’Alexandros Tsakos sur des inscriptions funéraires d’époque chrétienne et d’Elsa Yvanez sur des textiles d’époque méroïtique, sont le résultat des travaux récents sur l’île de Saï jusqu’à la campagne de janvier 2010.

Les fouilles sur l’île de Saï sont restées très marquées par la personnalité de leurs directeurs successifs, Jean Vercoutter et Francis Geus. Soutenu depuis longtemps par le MAEE et, dans les dernières années, par la SFDAS, dont Francis Geus était devenu le directeur, le chantier de Saï s’est développé, la maison de fouilles s’est agrandie et embellie, les collègues, étrangers et français, s’y sont succédé. À la mort prématurée de Francis Geus, alors qu’il préparait avec son épouse sa retraite autour et, en partie, à Saï, l’avenir de cette fouille se posa brutalement puisque la question de la relève de la soudanologie en France n’avait pas été réellement posée jusque-là.

4. L’aide amicale de ce dernier nous est particulièrement précieuse dans cette entreprise.

5. Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Florence Thill qui nous a secondés dans la préparation de cet article et qui nous aide à maintenir le lien avec les fouilles passées.

Ghislaine Widmer et moi-même étions en visite au Soudan quand nous apprîmes cette nouvelle. Vincent Rondot, chercheur au CNRS attaché à l'UMR que je dirige aujourd'hui (UMR 8164 HALMA-IPÉL) et alors récemment nommé à la tête de la SFDAS, me convainquit de l'importance de perpétuer la tradition lilloise au Soudan, à Saï en particulier, et de répondre positivement à la demande du Dr. Hassan Hussein Idriss, évoquée plus haut.

En acceptant de prendre la responsabilité de ce chantier, moi qui suis philologue et démotisant, je ne comptais pas me transformer en archéologue spécialiste du Soudan, en dépit de ma petite expérience passée sur plusieurs chantiers en Égypte : j'étais simplement le seul qui pouvait, administrativement, assurer cette charge, tant auprès du Ministère des Affaires étrangères et européennes que de l'Université de Lille 3. Je revois encore le sourire désolé d'un de mes collègues démotisants néerlandais, lorsque je lui parlai de la nouvelle charge qui m'incombait et qui retarderait, sans aucun doute, les publications que je projetais... Nous étions en 2005, nous voici maintenant en 2011, et personne ne peut encore, administrativement, reprendre la direction du chantier.

En plus du soutien indéfectible de Vincent Rondot, j'ai toujours pu compter sur l'aide de quelques-un(e)s, et en premier lieu de Florence Doyen. Cependant, le MAEE, suivant l'avis de la Commission des fouilles, a décidé de suspendre le financement, tant que notre mode de fonctionnement ne serait pas revu, mais sans pour autant suggérer de solution.

Chaque année, il a fallu se battre pour défendre la légitimité de notre équipe. À mon arrivée à la tête du projet, j'ai essayé, « timidement » ont écrit certains, de (re)démarrer ce chantier, tout en gardant un lien avec l'équipe précédente et en passant au-dessus des (em)brouilles de ce petit monde de la soudanologie française : ne faisant pas partie de celui-ci, cela me paraissait possible. Il n'en a rien été et certaines anciennes querelles nous ont rattrapés. Sur la maison de fouilles, Francis Geus avait fait afficher un panneau d'avertissement sur lequel était représenté un crocodile avec la légende *Bathing at your risk*. Je n'ai sans doute pas suffisamment pris au sérieux cette mise en garde. Heureusement, la parution de ce volume consacré aux fouilles récentes sur l'île de Saï, résultat des efforts conjugués de plusieurs collègues qui m'ont aidé et soutenu tout au long de cette entreprise, montre que notre peine n'a pas été vaine et laisse entrevoir de réelles perspectives d'avenir.

Didier DEVAUCHELLE, décembre 2011

**Addendum** (septembre 2012) : au moment où ce volume part à l'impression, grâce aux efforts conjugués de Laurence Dieryck et de Camille De Visscher, nous pouvons annoncer officiellement une bonne nouvelle : le travail sur l'île de Saï va se poursuivre, sous la responsabilité de l'Université de Lille 3 et de l'UMR 8164 ; la fouille de la ville du Nouvel Empire, de même que celle de la nécropole et du temple, pourront être développées grâce à l'obtention de crédits européens obtenus par Julia Budka dans le cadre de son projet *Across ancient borders and cultures: An Egyptian microcosm in Sudan during the 2nd millennium BC* de l'ERC (Starting Grant Proposal No. 313668), dans lequel la Mission de l'île de Saï est le premier partenaire. Les autres collaborateurs au projet de fouilles de l'Île de Saï qui le souhaitent auront la possibilité, eux aussi, de continuer leurs propres recherches sur l'île de Saï.